De la guerre civile au Burundi aux Paralympiques de Londres

L'Equipe, 27/08/2012Paralympiques : Alaize, le rescapÃ©De la guerre civile au Burundi aux Jeux Paralympiques de Londres, Jean-Baptiste Alaize a connu un parcours tumultueux. AmputÃ© d'un tibia, le FranÃ§ais puise dans ses expÃ©riences passÃ©es pour viser l'or, notamment en saut en longueur.Quand Oscar Pistorius dÃ©fendra ses trois titres paralympiques sur 100, 200 et 400 mÃ¨tres Ã Londres, il devrait avoir Ã ses cÃ´tÃ©s Jean-Baptiste Alaize sur les deux premiÃ¨res Ã©preuves. Pour ses premiers pas olympiques, le FranÃ§ais, Ã¢gÃ© de 21 ans, ne compte pas rivaliser avec le Sud-Africain. Â«Â Je vise surtout des finales en 100 et 200. AprÃ¨s, tout peut arriver... A Daegu, Bolt a bien fait un faux dÃ©part. Ca peut aussi arriver Ã PistoriusÂ Â», plaisante-t-il.
Plus que le sprint, c'est en saut en longueur que Jean-Baptiste Alaize espÃ¨re dÃ©crocher l'or. Quatre fois champion du monde dans les catÃ©gories jeunes et dÃ©tenteur du record du monde chez les moins de 23 ans (6,42), il espÃ¨re confirmer chez les seniors, chose qu'il n'a pas rÃ©ussi Ã faire aux Mondiaux de Christchurch en janvier 2011. Â« Je venais juste de commencer avec mon nouveau coach, donc je n'Ã©tais pas du tout prÃ©parÃ© et j'ai fait n'importe quoi, rigole-t-il. J'arrivais dÃ©tendu en chambre d'appel, je dÃ©lirais avec les autres. J'ai pris Ã§a comme une compÃ©tition banale. Â»Â« Ne pas faire le foufou Â»DerriÃ¨re son large sourire et cette spontanÃ©itÃ© naturelle, Jean-Baptiste Alaize vit un rÃªve Ã©veillÃ©, qui lui perme de se dÃ©tacher de l'importance de l'Ã©vÃ¨nement qui l'attend.Â Ce qui pourrait passer pour de la nonchalance n'est en fait qu'une ambition bien dissimulÃ©e. Â« Je sais ce que je suis capable de faire, rÃ©pÃ¨te-t-il.Â Je ne vais pas faire le foufou mais donner mon maximum pour ramener une mÃ©daille. Â» Il s'imagine dÃ©jÃ sur un podium olympique, lui qui vient de si loin. Du Burundi plus prÃ©cisÃ©ment oÃ¹ le jeune homme est nÃ© en 1991. De sa petite enfance Ã Muyinga, il ne se rappelle presque de rien. Mais son corps porte les stigmates de la guerre civile qu'il a vÃ©cue quand il avait 3 ans. Â« J'ai perdu ma jambe suite Ã des coups de machette Â», se souvient-il, montrant ensuite une large cicatrice sur son avant-bras gauche. Â« C'est le seul souvenir que j'ai du Burundi. J'ai Ã©tÃ© sauvÃ© par des soldats qui m'ont rÃ©cupÃ©rÃ©. Â» AdoptÃ© par une originaire de MontÃ©limar, il arrive en France en 1998. Un bouleversement qui se passe sans encombre - Â« j'ai Ã©tÃ© bien accueilli par mes parents adoptifs Â» - et l'amÃ¨nera Ã dÃ©couvrir l'athlÃ©tisme grÃ¢ce Ã un professeur d'EPS au collÃ¨ge. Â« Quand il a su que j'avais une prothÃ¨se, il m'a aidÃ© Ã trouver un club. Â» Deux mois aprÃ¨s, il participe aux Championnats du monde jeunes oÃ¹ il dÃ©croche 3 mÃ©dailles d'argent. Â« Tout est allÃ© trÃ¨s vite Â», reconnait-il. Le voilÃ dÃ©sormais ins Ã l'INSEP oÃ¹ il s'entraÃ®ne dans le groupe de Guy Ontanon avec, entre autres, Jimmy Vicaut. Ne lui reste dÃ©sormais qu'Ã atteindre son rÃªve olympique, avant de retourner en fÃ©vrier 2013 sur sa terre natale pour la premiÃ¨re fois. Dans les deux cas, Â« je me sens prÃªt Â». Â«Mon prÃ©nom lÃ -bas signifiait Â« l'enfant du bonheurÂ»... C'est un peu le destin.Â»Son programmeÂ :Vendredi 31 aoÃ»t: Saut en longueur F42-43-44Dimanche 2 septembre: 200m T44Mercredi 5 septembre: Relais 4x100 T42-43-44-45-46Jeudi 6 septembre: 100m T44Romain BERGOGNE